

Le 30 mars 2019

Monsieur le Ministre,

Comme tous les enseignants de France, j'ai reçu votre lettre et, par politesse autant que par conviction personnelle, il m'apparaît nécessaire d'y répondre. C'est donc en tant que professeure de français exerçant depuis 25 ans en collège que je vais tâcher d'exprimer le plus posément mon point de vue.

Vous mettez la notion de « **confiance** » au cœur de votre nouvelle politique éducative. Cela part indéniablement d'une intention louable. Nous, enseignantes de terrain, avons cependant beaucoup de mal, même avec la meilleure volonté du monde, à éprouver ce sentiment quand les mots ne reflètent en rien la réalité que nous vivons chaque jour dans nos classes.

Nous sommes entièrement d'accord sur le constat que vous dressez: **notre Ecole ne réduit pas encore suffisamment les inégalités sociales. 20% des élèves à l'école primaire ne maîtrisent pas les savoirs fondamentaux** ». Les différents thermomètres, aussi élaborés et répétés qu'ils soient, que vous nous offrez gracieusement chaque année, ne font que conforter ce que nous constatons de nous-mêmes dans nos classes au quotidien depuis plus de vingt ans (parce que nous avons été formés à évaluer et analyser les résultats de nos élèves, figurez-vous). En quoi ces différents thermomètres vont-ils aider à guérir le mal qui rongent l'Ecole? Ne serait-il pas plus utile et efficace (je parle ici également de l'aspect budgétaire) de s'intéresser aux remèdes? Nous attendons de notre hiérarchie qu'elle nous aide à soigner le malade plutôt qu'à déplorer son état de santé!

Avec cette façon de ne pas analyser correctement la situation éducative en France, nous pensons au contraire, que l'Education Nationale creuse les inégalités. Oui, j'ose le dire: avec l'augmentation massive du nombre d'élèves par classe (je prends l'exemple de mon expérience: 24 élèves dans mes classes de 6è en 2017, 29 élèves en 2019-2019 et 31 en 2019-2020 d'après la dernière Dotation Globale Horaire, les enseignants ne peuvent que laisser sur le bord du chemin les élèves les plus fragiles, et c'est une réelle insatisfaction pour les professeurs que de le constater, croyez-le bien. Une telle hétérogénéité apparaît à présent dans les classes qu'il nous est impossible de consacrer autant de temps et d'énergie à tous les élèves qu'il le faudrait, d'autant plus que la baisse de nombre d'heures d'enseignement (moins de 11h sur la DHG dans mon collège) ne nous permet plus de créer des dédoublement ou du co-enseignement, bien utiles pour la remédiation.

Bien plus, cette inflation du nombre d'élèves par classe crée des problèmes importants de gestion de classe. Les incivilités et manquements au Règlement intérieur des établissements scolaires se multiplient (dans certaines zones, il est devenu pratiquement impossible de faire cours); les parents pèsent de plus en plus, de façon éhontée, dans les décisions de sanctions devant être posées par les chefs d'établissement. C'est cela, la triste réalité de l'Ecole d'aujourd'hui!

Comment d'étonner alors que « **22% des jeunes de 20 à 24 ans** » ne soient « **ni en emploi, ni en enseignement, ni en formation** » ? Force est d'établir un lien de cause à conséquence...

Et pourtant, les enseignants ne baissent pas les bras, poursuivent leur mission du mieux possible, avec toutes les embûches posées en travers de leur route - et ce, en dépit d'une déconsidération de notre profession - se réjouissent de leurs réussites quand elles surviennent encore ponctuellement, heureusement! C'est cela qui nous motive, l'épanouissement de nos jeunes, ainsi que notre attachement indéfectible aux valeurs de la République.

Monsieur le ministre, ce n'est plus de mots dont nous avons besoin, mais de solutions vraies et concrètes pour soigner nos maux, ceux des élèves, ceux des enseignants, ceux des parents, ceux de l'Ecole!

A votre tour, faites-nous confiance! Faites confiance à vos personnels qui vous disent certaines choses mais que vous refusez d'entendre sous prétexte que les solutions proposées seraient trop coûteuses! Etablissez un vrai plan éducatif en France en faisant baisser le nombre d'élèves par classe selon les territoires d'implantation des établissements. Réduisez les dépenses inutiles du côté des hautes sphères dirigeantes et redéployez-les sur le terrain! L'Ecole, c'est d'abord dans les classes et les établissements qu'elle se construit!

J'espère avoir contribué par cette lettre, même modestement, à la réflexion que nous devons tous mener, personnels de terrain, prescripteurs, législateurs, autour de l'avenir de l'Ecole, conjointement et avec une réelle volonté de concertation.

C'est ainsi que nous pourrions parler ensemble d' « **Ecole de la confiance** ».

Nous savons que nous, personnel de l'Education Nationale, nous pouvons « **compter sur votre engagement et sur cette conviction commune que notre Ecole, à la fois exigeante et bienveillante, est le levier principal du progrès individuel et collectif dans notre pays.**

Avec toute notre confiance ».

Anne PIZZO